



La vérité reconnue, ou les intrigues de Saint Germain.

<https://hdl.handle.net/1874/363123>

LA VERITE

RECONNVE,

Ou,

LES INTRIGVES

DE SAINCT GERMAIN.



A PARIS,

Chez ARNOULD COTINET, iuë des Carmes,
au petit IESVS.

M. DC. XLIX

LA VERITE

RECONNUE

OU

LES INTRIGUES

DE SAINT GERMAIN



A. PARIS

Chez ARNOULD CORNET, rue de la Harpe

au petit Ives

M. DC. XLIX



LA VERITE' RECONNVE,

Ou

LES INTRIGVES DE S. GERMAIN.



'EST la coustume des meschans Ministres d'Estat, de ces pestes nées à la ruïne du genre humain, de ces monstres qu'on deuroit étouffer dans le berceau, si par quelque science de l'aduenir on pouuoit préuoir leur tyrannie: C'est l'art impie & funeste de ces effroyables fleaux de la nature, de courir leurs abominables desseins de belles & de specieuses apparences, & d'imposer à la credulité des peuples par la Foy, la Iustice & la Pieté. Veritables Athées, qui prophanent impudemment le nom de Dieu & celui des Roys: & bien loin de se deuotier à leur seruice, les font, par vn horrible renuersement de tout ordre, seruir à leur ambition, à leur auarice, & à leur vengeance.

Tout ce qu'on fait maintenant à Sainct Germain porte le nom de l'authorité Royale: Ce n'est que pour reparer, disent-ils, l'iniure faite à la personne du Prince, ce n'est que pour satisfaire à la Regence blessée, & raffermir le Throsne esbranlé par l'attentat des Factieux. Comme si l'authorité du Roy n'estoit pas plus violée par l'abandonnement de la Catalogne, & de nos autres Alliez, par le desespoir

des peuples François, qu'on oblige à se preuolter de toutes parts, & qu'on accoustume à ne rien payer, par la jonction des Parlements, reduits à repousser la violence, laquelle estoit sur le poinct de les opprimer: Ou comme si c'estoit le premier & le plus Auguste Senat du Royaume, lequel eust contreuenu à la Declaration par luy-mesme verifiée, appellé les Alemans & les Polonois des extremitez du monde, pour n'esteindre l'embrasement de la France, que par nostre sang, & sur des terreurs paniques enleuer la personne du Roy de sa Ville Capitale, pour desmembrer ses Estats en autant de Principautez qu'il y a de Gouvernemens & de pretentions illegitimes. C'est ce qui ne peut passer dans vn esprit raisonnable que pour chimere & illusion.

L'enleuement de la personne du Roy; (car il faut dire les veritables causes de tout) & ce qui s'est passé depuis, est le coup de desespoir d'un Ministre espouuanté par l'image de ses crimes, dont la Iustice du Parlement luy faisoit apprehender la punition: C'est le transport d'un homme éperdu, de qui le seul espoir de salut est de n'en point esperer; C'est la resolution precipitée d'un esprit timide & cruel, qui veut exercer ses vengeances par ce Prince vaillant & redoutable, qu'il a tasché tant de fois de sacrifier à ses lasches & ambitieuses frayeurs, & qui le pique aujourd'huy d'une fausse generosité, & d'une brauoure de Cheualier Errant, pour le perdre avec l'Estat; Ce que ce fourbe trouue bien plus à propos
que

que d'exposer son Eminence à la seuerité des Loix, ou de souffrir des Reglemens incompatibles avec son inflexible auidité. Autrement il y auroit longtemps qu'il se seroit retiré des affaires, apres vne protestation authentique à la Cour, & qui eust esté de bonne grace, soit qu'il l'eust faicte de viue voix, ou par escrit, de ne pouuoir consentir à la desolation de la France, à laquelle il est obligé d'vne si Eminente Fortune, & redevable de toute sa pompe.

L'interest de Monsieur le Prince est de se jouër du Fa- uory, se rendre Tyran du Tyran mesme, & à la faueur de son Ministere obtenir par tout la premiere place; ce qui ne pourroit estre, s'il ne soustenoit cette Idole chancelante, dont la cheute mettroit sans doute les affaires en d'autres mains. Je n'ignore pas ce qu'on allegue, que c'est pour tenir parole à la Reyne, que ce Grand Prince espouse si chaudemēt ce Party, apres auoir esté caution aupres de sa Majesté pour le Parlement, lequel auoit limité toutes ses pretentions, à ce que la Declaration du Roy fust executée: Mais il est aisé de voir, que ce n'est qu'un faux pretexte, & vne lumiere trompeuse, pour ébloüir les yeux du vulgaire. Car peut on ignorer que son Altesse, au lieu d'estre offensée par le Parlement, a deu s'offenser contre le Ministre, qui par ses fourberies a tant de fois violé la parole du Roy & des Princes, par lesquels il a fait assurer tant de choses, qu'il n'estoit pas resolu de tenir. Tesmoin ce qu'on vouloit faire verif- fier à la Chambre des Comptes, & à la Cour des Aydes, quoy qu'on l'ait retiré depuis; tesmoin les Tailles mises

en party contre la Foy publiquement donnée: tesmoin la cruelle esperance que plusieurs auoient conceuë de tirer ce qui restoit de sang au peuple, par le moyen des nouueaux prests. Toutes infractiōs que son Altesse n'a pû ignorer, non plus que le transport des thresors de la France en Italie, & le prix immense des pierreries de Mazarin, acheptées par toute l'Europe de la plus pure substance de l'Etat. Le Prince n'est donc pas persuadé par la Iustice de la cause, & Dieu veuille qu'une ombre de Gouvernement qu'il a par dependance d'un Estranger, & qu'il pourroit auoir par luy mesme, ne luy fasse pas dauantage renoncer aux interests de ses parents, & à ceux de son sang & de la maison, qu'il vient nouuellement d'immoler à l'impitoyable fortune d'un Sicilien.

Le dessein de l'Abbé de la Riviere, en faisant sortir son Maistre par cette faulse crainte, qu'autremét Monsieur le Prince gouverneroit tout, & conduiroit le Roy & la Reyne où il luy plairoit; c'est de mettre toute la France en vne rupture ouuerte avec le Cardinal, lequel venant à succomber luy laisse l'entrée libre au Ministère, sous l'authorité de l'Oncle du Roy.

Le Duc d'Orleans, qui est dans vne experience consommée de la bonne & de la mauuaise Fortune, & à la viuacité de l'esprit duquel il ne manque rien, que de vouloir effectiuement ce qu'il veut: Cét Herôs de Grauelines croit faire beaucoup cōtre celuy de Dunkerque, en ne faisant rien; & que demeurant en puissance de s'entremettre de la Paix quand il luy plaira, avec la benediction de tout le monde, il charge Monsieur le

Prince de toute la hayne & de toute la malediction de cette guerre.

Les Harpyes du Conseil, qui contre le serment qu'ils prestent, quand ils sont faits Conseillers d'Estat, cabalent avec les Partisans, leur fournissent l'argent pour faire leurs auances, & tirent vsure de la protection qu'ils leur donnent, ayment mieux consentir au bouleuersement de l'Estat, qu'aux retranchemens de leurs gains infames, dõt ils ont fait leur plus grand fonds, & qu'ils content entre les reuenus de leurs terres & de leurs charges: L'Euangile leur est suspect, quand les Prelats s'en seruent aupres de la Reyne, pour représenter les miseres publiques: & la premiere instructiõ qu'ils donnent à ceux qui abordent sa Maiesté, est qu'afin de bien faire leur Cour, il ne faut point parler, en quelque façon que ce soit, du soulagement du Peuple. N'arriuera il iamais, qu'on leur fasse souffrir avec iustice, les maux qu'ils ont faits iniustement à tant de millions d'ames affligées? Confiquera t'on point leurs immenses richesses au Roy, reünissant leurs biens à son Domaine, lequel a esté tant de fois si laschement & cruellement vendu, & achepté par ces voleurs publics de sa Maiesté & de son Royaume?

Pour la Reyne, quoy que maintenant elle semble sourde à la voix de tant de sang respandu, qui demande vengeance au Ciel, & qui en sera escoutée; il faut croire que c'est vne bonne Princesse, abusée par les illusions de ceux, qui depuis quelque temps se sont rendus protecteurs de la Magie, en faisant ietter au feu toutes les

charges qui conuainquoient leurs complices. Ce que toute la Normandie sçachant, il seroit superflu de s'en expliquer dauantage. Car de penser que la Reyne, pour estre Espagnole, & pour auoir vn Ministre Sicilien, ait affecté des mescontentemens expres, à dessein d'exciter vne guerre Ciuile en France, & donner par là lieu à l'Espagne de se r'aquitter de ses pertes, ce seroit accuser d'vne malice trop noire la meilleure Princesse du monde. Comme il est bien plus raisonnable de croire, qu'elle ait esté surprise par le zele apparent & les fausses raisons de ses Ministres, pour declarer la guerre à Paris, que non pas de s'imaginer, que cette Grande Reyne, espouuantée de la mauuaise fortune de la Reyne sa belle-Mere, ait voulu chercher vn azyle en Espagne par la desolation de la France, & par les conditions honteuses d'vne paix infame que l'on dit qu'elle veut traicter. Certainement ces soupçons iniurieux combattent le sang & la nature, qui lient si estroitement la Mere aux Enfans. Outre que, sans descendre par trahison du Throsne où nos vœux l'ont esleuée, la Reyne peut subsister glorieusement, & se rendre avec l'applaudissement de tous les Peuples, la Mediatrix de son frere & de son fils, l'Ange Tutelaire de la France, & la Deité visible de cét Estat.

F I N.